



DIX MINUTES EN RETARD

Une Histoire d'Ingénieur

Adapté de l'anglais, d'après Hugh F. Grinstead

EN avalant la dernière bouchée de son petit déjeuner Bert Kelley jeta un coup d'œil sur sa montre. Il eut la désagréable surprise de constater qu'elle s'était arrêtée. Il n'avait plus le temps d'aller vérifier l'heure à la pendule de l'antichambre et donnant un coup de pouce agacé au remontoir, il régla les aiguilles au petit bonheur à 6 h. 1/4. En courant quelques minutes plus tard à son travail il remarqua à la grande horloge de la Poste qu'il avait mis sa montre de dix minutes en retard. « Ça va bien » pensa-t-il en glissant sa montre dans sa poche. « Je la remettrai à l'heure quand j'aurai le temps. »

Bert était employé comme chauffeur extra et manœuvre auxiliaire dans une grande usine métallurgique où le minerai de cuivre était transformé en barres. Il arriva juste au moment où le travail commençait et sa besogne l'occupa tellement pendant toute la matinée qu'il n'eut pas un instant pour regarder l'heure. Et lorsqu'il s'attabla pour déjeuner chez un bistro des environs il avait complètement oublié sa petite mésaventure de la matinée.

De retour à l'usine Kelley s'aperçut en consultant sa montre, qu'il lui restait vingt bonnes minutes avant la reprise du travail, annoncée par un coup de sifflet. Il entra dans les obligations de Bert d'huiler les machines pendant qu'elles étaient au repos et il décida de le faire sans retard.

La machine motrice, qui mettait en mouvement toutes les machines de l'usine, était d'un type ancien et possédait un volant de seize pieds de diamètre, muni lui-même d'une poulie à laquelle était rattachée la courroie de transmission. La fosse cimentée contenant cette machine étant trop exigüe pour la hauteur du volant il avait été aménagé dans le plafond une ouverture de trois pieds de large et de dix-sept pieds environ de long par

laquelle passait la partie supérieure du volant.

L'usine était une vieille bâtisse mal aménagée, construite sur le versant d'une colline. Ainsi, la base des machines, par exemple avait dû être installée, au-dessus du local contenant les chaudières. Comme il fallait huiler la bielle avant la mise en mouvement des machines, Bert se munit d'une burette et d'un morceau de flanelle et se coulant par l'ouverture dans le plancher, glissa le long de la jante du volant

en donnant un coup de flanelle sur le cuivre terni du graisseur pour lui rendre sa netteté et son brillant. Comme il venait de dévisser le couvercle, pour y verser l'huile de sa burette, Bert fut arrêté dans son mouvement par le son du sifflet de l'usine. « Il ne doit pas être loin d'une heure », pensa-t-il, « il faudra que je me dépêche ». Le graissage était terminé, Bert venait de revisser le couvercle en cuivre du graisseur et pour se redresser de la position courbée qu'il avait été obligé de prendre pendant son travail, il s'appuya

du pied sur la barre qui se trouvait derrière lui. Tout à coup un bruit sinistre, bien connu des mécaniciens, frappa son oreille. C'était celui du sifflement de la vapeur entrant dans les cylindres!

La machine sembla trembler un instant, répondant à la force de la vapeur qui lui rendait la vie.

La bielle s'avança d'un mouvement à peine perceptible et communiqua ce mouvement au volant.

Bert comprit soudainement que l'usine venait d'être remise au travail, au même instant il se rappela que sa montre avait dix minutes de retard, il était donc une heure juste!

Dès que le volant sera en mouvement, il lui deviendra impossible ni de grimper par le même chemin par lequel il

était descendu dans la fosse, ni de reculer.

Il essaya de crier à l'aide, mais sa voix se perdit dans le bruit assourdissant de la vapeur qui s'échappait. Dans le petit espace où il se trouvait il était impossible de se tenir debout sauf sur la bielle en mouvement; la vitesse maxima du volant n'excédait jamais quatre tours à la seconde mais cette vitesse était suffisante pour qu'un homme fut projeté de la bielle. Le cerveau de Bert travaillait avec rapidité et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire il se représenta écrasé contre le mur ou entraîné



et tomba lestement sur ses pieds, debout sur la bielle.

Dans cet espace, à peine de la largeur d'un homme, il était presque impossible de se mouvoir. D'un côté, Bert avait le volant, de l'autre le mur de fondation de l'usine. De plus, la fosse était traversée de part en part par une barre d'appui. Cette fosse était si peu profonde qu'en se tenant debout Bert touchait le plafond de sa tête.

Avant de se mettre à l'œuvre Bert consulta encore une fois sa montre. Elle marquait une heure moins le quart, il avait donc largement le temps de faire un travail de quelques minutes. Il se mit à la besogne

par les rayons de la roue en mouvement. Il jeta autour de lui un regard désespéré. Il était évidemment impossible de traverser l'obstacle que représentait les rayons en rotation. Chaque mouvement de la bielle donnait à Bert la sensation que la terre se dérobaît sous ses pieds. L'haleine coupée il étendit les deux bras pour conserver son équilibre. L'instant suivant il se sentit soulevé par la bielle qui venait d'accomplir sa première révolution. Craignant de tomber au moment de la descente, il changea rapidement de position et posa un pied sur la barre d'appui. Bert chercha à maintenir son équilibre en changeant de pied, s'appuyant tantôt sur la barre et tantôt sur la bielle et étendant les mains pour se tenir au mur. Dans cette position précaire il pourrait tenir encore quelques instant jusqu'à que ses cris fussent entendus par le mécanicien qui couperait la vapeur avant que le volant prenne sa pleine vitesse. Il cria encore et encore mais le sifflement de la vapeur, augmenté du bruit de la machine en mouvement, couvrit complètement sa voix. Pendant ce temps le mouvement s'accélérait de seconde en seconde. Une seconde semble une éternité à l'homme qui se voit en face

d'une mort certaine. Bert essayait de réfléchir au moyen de sortir de sa tragique situation, mais il était incapable de fixer son attention sur autre chose que sur les rayons brillants du volant qui passait devant son visage.

D'abord il pouvait les compter mais la vitesse du mouvement augmentant il lui fut difficile de les distinguer. Un courant d'air produit par le mouvement du volant lui frappait le visage; tout semblait s'écrouler autour de lui, excepté le volant s'élevant d'un mouvement rotatoire vers l'ouverture du plafond ou était le salut.

Soudain une idée frappa Bert, ne pourrait-il pas monter avec le volant? La bielle venait de faire son mouvement ascendant et le volant en était à sa seconde révolution. Les rayons se suivaient avec rapidité et l'instant d'après il ne formaient plus qu'un écran scintillant.

Bert ne perdit pas son temps à ruminer son projet. Rester ici serait une mort certaine, il ne risquait donc dans sa tentative désespérée qu'à précipiter le moment de sa perte. Il étendit les mains et saisit la jante du volant en mouvement et au même moment il se sentit violemment enlevé en l'air et eut l'impression que ses bras étaient arrachés

de son corps; il essaya de s'agripper de toute sa force à la jante, mais la rapidité de rotation de la jante d'un volant de seize pieds de diamètre est très grande même à raison d'un tour par seconde. Bert ne se rendait pas encore compte de la façon dont il pourrait quitter le volant une fois remonté; il risquait soit d'être projeté et écrasé au plafond par la force centrifuge, soit d'être précipité de nouveau au fond de la fosse s'il laissait passer le moment favorable pour quitter la jante.

Presque aussitôt il fut au sommet du volant; il aperçut, dans un éclair, le plancher au-dessous de lui. Couché à plat sur la jante il desserra les doigts. Immédiatement, il fut projeté par la tangente, traversa la salle comme une flèche et tomba par terre à dix pieds de là. Secoué et étourdi il se remit lentement sur ses pieds. Il entendit derrière lui les pas précipités de ses camarades qui accouraient à son secours.

Il mis quelques secondes à rétablir l'équilibre de son cerveau et puis se rendit en chancelant à son travail. Mais avant de se remettre à l'œuvre, il tira sa montre de sa poche et avança les aiguilles de dix minutes.

A ce moment il était juste une heure et une minute!

